AREKULTUR
&Life'n'Rock

N°19 – Novembre 2019

UN PETIT MAXIMUM

Le courant régulier et lancinant du temps s'écoule au tic-tac des horloges. Un pas après l'autre. Toujours le même. D'une régularité irréprochable. Sans jamais faiblir. Toujours ponctuel. Une sorte de mouvement perpétuel. Comme les crans d'un rouage de montre qui tourne infailliblement.

Nous voilà les pieds pris dans le béton, emportés mollement vers l'estuaire du futur. Sur la longue chaîne de l'usine mondiale. Nous voyons le ciel défiler ses overdoses de bleus, la nuit l'encre spatiale ombre nos pensées solaires. Pourquoi bouger quand tout est tracé d'avance ? Un énervement apportera-t-il de l'eau au moulin de ce bonheur quelque peu artificiel ?

Reconnaissons qu'une certaine angoisse prend parfois le dessus et nous serre à la gorge. Des *nervous breakdowns* agitent notre corps. Sur les remparts enneigés de l'Everest, les corbeaux aux yeux bridés de fatigue croassent leur indignation. Mille fanions multicolores claquent au vent d'un désir plus humain. Des yetis descendent les pentes en dansant le rock.

C'est décidé, il n'y a pas à chiquer, il faut faire un premier pas, qui sera un pas de géant. Se libérer, s'extraire. S'expulser. Pulser vers l'extérieur. S'ouvrir. Se dégourdir et s'investir. Se vêtir de sa vraie peau, balancer l'ancienne : ces frusques frustrantes corrompues, aux oubliettes ! Et entonner *All you need is love* le chant des partisans du devenir.

Certains diront que la tâche est impossible. M'enfin, suffit de bouger le petit doigt. Réanimer le corps qui croupissait dans l'eau stagnante du confort social. Le strict minimum du minimum le plus strict. Et toute la mécanique quantique psychique et compagnie suivront automatiquement dans un ramdam de musiques et de carnavals.

DREAMS NON-STOP

On pense, on pense. Tout le temps ou presque. Des idées, diverses, en veux-tu en voilà ! Par ondées, pluies fines, ou des moussons, clapotantes sur le toit en tôle de la tête. De quoi être trempés, lessivés, noyés, emportés par les cascades et les fleuves de l'esprit.

Mais on rêve aussi. Parfois des images, rapides, se faufilent dans la toundra des idées. Par bribes. Flashes d'appareils photos. Éclairs fugaces. Des bouts de films, des rushes, découpés dans le vif de scènes éparses. Et c'est la même parade toute la journée. Le grand cirque des représentations fantasmatiques.

Notre lot à tous : petit jeu du je de pensées et d'images, dans une partie de ping-pong incessante. Une fois à cogiter, avec plus ou moins de férocité, la plupart du temps de façon banale ; une autre à imaginer, toutes sortes de choses, plus ou moins nettes, la plupart du temps floues. Et l'on revient toujours au réel, à l'instant présent, à cette matière dure et rigide. Omniprésente. Incontournable.

Et si l'on ne faisait plus que rêver ? Aucune formation nécessaire. Pas de diplôme obligatoire à la clé. Juste balayer toutes les analyses quelles qu'elles soient, les petites et les grandes interrogations, les scories diverses qui enfument l'attention. Une fois l'écran panoramique mental clean, lancer le diaporama animé : souvenirs nostalgiques, présents émotionnels, futurs démentiels. *Que la lumière fut, et la lumière soit* !

Le désir du rêve illimité suffit. Une pluie de phosphènes ultra lumineux dévalera en trombe. Des gouttes photoniques ruisselantes, des bulles irisées flottantes. Tout un mini océan de délices visuels. Il n'y aura plus qu'à se laisser emporter, plume d'oiseau, dans l'air astral.

SPIROGRAPHIES

Le gremlin polymorphe aux globes oculaires roses fluos à spirales hypnotiques tourbillonnantes me scanne sur le fond de ses rétines cinémascopes et articule d'une voix de criquet androgyne : « Pour le manuel des *Mathématiques structurales oniriques* c'est trois millions d'euros. » Dur d'acquérir avec un RSA. Je décline l'offre et je me barre dans les couloirs du complexe neuronal. Va falloir la jouer autodidacte une fois de plus !

Comment reconstituer l'essence d'un livre à partir d'un simple titre ? Par associations d'idées ! Et en devenant carrément un spirographe vivant ! Tout est une question d'ambiance, pas besoin de comprendre le sens au début des premières cogitations. Il suffit de s'immerger dans le bain des mystères squattés par les dauphins saphirs et les pieuvres émeraudes.

Les symétries hystériques des rosaces kaléidoscopiques : j'ai résumé le condensé du pitch. Tout est là ! Tout est dit ! Un élément de plus ajouté au puzzle de la culture générale universelle. S'ajoutent quelques images et le tour est joué. Le trailer, pas besoin de plus pour capter la totalité du film. Il n'y a plus qu'à inventer son propre manuel. Et ça marche !

Bien sûr, je ne vais pas mentir, une certaine intuition, pour ne pas dire une intuition certaine est nécessaire. Un *je ne sais quo*i qui permet de cerner l'invisible, de voir au-delà des galaxies, et à l'intérieur des mécaniques quantiques de la psyché. Il existe bien un manuel qui explique ça, mais il est hors de prix. Je sais, la vie est injuste parfois. Sauf que pour le capter, le principe est le même que pour l'autre. *La voie gratuite*.

Je termine la nuit dans le café bar de Giger avec une fille méchanoïde à la peau de nacre transparente veinée de fluorescences turquoises. Nous dissertons sur la Relativité des images fractales de Merlin l'enchanteur. Un simple détail dans cet océan d'énigmes carnassières. Elle m'apprend que le soleil est une illusion du regard et que la vraie lumière se crée avec l'amour. Mais ça je le savais déjà.

CUBISME ÉVASION

On a beau dire mais les angles jouent un rôle capital dans la vie personnelle et sociale. Sans eux, l'espace perdrait toute son objectivité. On se cognerait au vide, sans repères, sans repaires pour se réfugier à l'abri des vastes déserts du monde. Le cube a sauvé l'homme d'un infini oppressant.

Ceci dit, au début, régnait le désordre du rien. Des choses totalement incompréhensibles, impossibles, innommables. Et Dieu créa le cube. Il fallait bien ça pour rassurer notre mini ego face aux structures métaphysiques du néant. Debout sur la falaise au bord des mondes, combien de vertiges, de nausées, d'étourdissements névrotiques. Et le cube fut !

Le confort aurait pu durer une éternité. Assis à compter les secondes qui passent entre quatre murs. Sinon, pour varier ce présent quelque peu *marvel & strange*, l'aventure consistait à passer d'un cube à l'autre, en franchissant des portes ou des passerelles surplombant la nuit étoilée. Ce qui apportait des variations agréables et diverses sensations étonnantes.

Mais la répétition de l'histoire est devenue lassante. Du moins pour les personnes qui avaient pris conscience que les limites, sécurisantes, limitaient trop dans une sécurité plutôt relative. Et l'idée de s'évader est née. Où ? Comment ? Deux possibilités s'offrirent à chacun qui voulait bien se donner la peine : vers l'extérieur ; ou vers l'intérieur.

Vers l'extérieur, cela demandait des moyens mécaniques et physiques énormes, les fusées donnaient le ton mais de façon trop imparfaite. Et seuls que quelques privilégiés s'envolaient hors de la planète.

On préféra se tourner vers l'intérieur, en prenant appui sur les rêves. Les explorateurs de l'inconscient entrèrent dans la forêt de l'imaginaire. Et depuis des milliers d'œuvres déferlent dans le quotidien blafard des jours et des nuits.

AU-DELÀ DES PÔLES 2

Le tapis volant des vents est prêt pour l'envol des sens. Ou un petit bolide steampunk à la Pan Tau. Ou un avion de foire libéré de toutes articulations métalliques de manèges. A moins que l'on préfère le skateboard de *Retour vers le futur*. L'essentiel dans cette histoire très abracadabrantesque : avoir un support imaginaire (qui cherche trouve).

L'art et la culture permettent de poser le schéma des formats. C'est une évidence que nul ne saurait nier. Ajoutons la science mais elle manque de fantaisie. Serait-ce le parent pauvre de l'imaginaire ? Déjà les blouses blanches se révoltent et montent sur les barricades en s'affirmant les meilleurs. Je préfère le costume multicolore du rêveur.

Parfois la nuit une lueur apparaît dans le lointain du noir des yeux fermés. Il y a un chemin dans le vide. Et l'on débouche sur la banquise ensoleillée. Je dis banquise mais cela peut être n'importe quel autre lieu. On vient de sortir du bocal, le poisson rouge est libre. Le temps d'une balade. L'univers, que dis-je, les univers s'ouvrent enfin.

Toute la journée le quotidien nous plaque sur le sol, on rampe sur deux pieds, le poids des atomes pèsent plus lourd qu'un M46 Patton3 sur les épaules. Un goût de métal rouillé tartine la langue. Le virus des factures grignotent nos espoirs les plus fous. Et cette saloperie de lapin blanc qui ne passe pas pour nous montrer l'entrée du terrier des merveilles.

Du coup on se rabat sur le dernier blockbuster UHD pour s'overdoser les mirettes. Flagellation des effets spéciaux. La peau des rétines lézardée de griffures blood-ray. On plonge dans l'aquarium du film. Y a comme qui dirait une idée de banquise quelque part.

Moi je préfère dessiner un carré sur une feuille. L'imagination fait tout le reste.

SF FOREVER

Tout part de la réalité. « Imiter la nature » disait Léonard de Vinci. Des écoles réalistes se sont créées, certaines d'une virulence extrême, prônant l'exactitude des formes et des lieux physiques. Il faut reconnaître que le rendu parfait de la réalité attire toujours les regards. Parfait ou suivant un style imitant d'une façon ou d'une autre cette perfection.

C'est aux portes du songe, en pensant la réalité autrement, que le trip, commencé avec le réel, prend un essor incroyable. On découvre des possibilités d'interprétations, des combinaisons, des superpositions, etc., qui plongent l'artiste dans un bain de jouvence incomparable. Des dizaines et des dizaines de représentations des plus fantaisistes voient le jour. C'est un véritable enchantement.

Et l'espace explose avec l'imaginaire. Le réel n'en perd pas pour autant la partie, puisqu'il sert de support aux nouvelles expressions visuelles. La base classique restera toujours la base classique. Où que l'on aille, quoi que l'on fasse, jusqu'aux limites de l'abstraction, et même au-delà. On retrouvera toujours les éléments du puzzle humain des origines. L'explosion n'étant qu'une extension. Mais quelle extension !

Je referme *Little Nemo in Slumberland*, *Étranges Aventures*, *Laureline & Valérian*, *Les six voyages de Lone Sloane*. Les dés sont jetés. La SF et le rêve sont en marche. L'escalier vers le ciel est posé. Il fallait bien ça pour ouvrir les horizons lointains de l'impossible.

Enfin des clés sont données, les grandes migrations des oiseaux du mirage divin nous emportent dans leurs vols vertigineux. Chaque image nouvelle offre une eau de cristal aux accents d'éternité. Il pleut des bulles psycho-nucléaires de bonheur. L'atome est devenu sublime.

Il suffira de claquer des doigts pour orchestrer avec une facilité étourdissante les métamorphoses exceptionnelles de la matière.

STRASS TOPHÈRE

Le juke-box de la ville joue sa mélodie urbaine. Musique techno logique ultra numérisée. Les rues bourdonnent de voitures ou s'enlisent dans un marais tranquille. Il y a des lieux qui s'ouvrent comme les places et les parcs ; ou qui se ferment comme les ruelles et les impasses. Jusque-là rien de spécial.

Sauf qu'un élément vient s'ajouter, qui à la longue risque d'opprimer les sens : la pesanteur. Si l'on pense ou imagine que la pesanteur risque d'opprimer les sens. Quand une idée de cette catégorie apparaît, un besoin de résolution se fait alors sentir. Et c'est pour tout pareil. Même et surtout dans l'Art.

Salvador Dali voulait plus de pesanteur, et il en a le droit. Moi je veux le contraire, et j'en ai aussi le droit. Un bras de fer avec Dali, c'est une première. Les paris vont bon train. Il part favori. Normal. C'est Dali. Le gars a la poigne robuste, et je ne parle même pas de l'esprit. Je risque la défaite mais l'important c'est d'y aller avec un cœur vaillant.

Bien évidemment Dali remporte le match mais je n'en démords pas. Je viens de créer un nouveau concept. L'apesanteur selon ma vision de la pesanteur sans elle. Et là le bras de fer ne joue plus, on ne lutte pas contre l'air, comme un p'tit air d'autrefois du temps des comptines. Les choses les plus lourdes deviennent légères, le statique se dynamise, les plombs ne pètent plus et s'aurifient d'auras aurifères.

Strasbourg se détache de ses amarres, il pleut avec du soleil dans les gouttes, les places s'envolent. Myriades d'oiseaux chahutées d'étonnements ! Mes baskets ont des ailes, tel Hermès voleur de feu en route vers les étoiles brillant sur le chrome des cafetières nuptiales.

SUR LES TOITS

L'horizon est fabuleux au loin sous le bleu du ciel d'une limpidité immense. Me voilà en hauteur, les tuiles sont chaudes, l'été poudroie. Assis contre la cheminée, à côté d'une antenne captant l'ORTF, je vois la campagne vêtue de blés, profonde et sereine déverser son diaporama de nature jusqu'au bord du monde. Des chantiers s'activent à la lisière des champs, sous l'œil paternel des grues. C'est la ville qui avance à petits pas feutrés de poutrelles et de ciment.

D'autres toits miroitent sous le soleil, pistes d'atterrissage pour les oiseaux, aires de jeux où les lutins batifolent avant de sauter en bas dans le feuillage ombragé des jardins. Les rues sont désertes dans les quartiers, à l'épicerie on achète des légumes et des boites de conserves, les enfants lorgnent les bocaux étincelants de bonbons. Ô les berlingots multicolores, les regliss mint et les caranougats !

Un biplan Stearman s'envole de l'aérodrome en tirant un planeur. Je pense au jeu des sept familles et à *la famille le ciel*. Le fils est spationaute, la grand-mère assiste à l'atterrissage de Jules Védrines à bord d'un Caudron G III sur le toit des Galeries Lafayette à Paris le 10 janvier 1919. On sera toujours entre deux extrêmes, où que l'on soit, tant que *l'art d'être soi* ne sera pas compris et appliqué.

Le soir tombe. Je redescends à la surface du monde. Terminé de planer pour aujourd'hui. On s'envolera de nouveau demain matin au réveil, pour continuer les rêves de la nuit. Histoire de ne pas ramper sur le sol plombé de la vie.

AREKULTUR
Life'n'Rock
arekultur@hotmail.com

http://arekultur.ek.la

Arekultur & Life'n'Rock
Le journal indépendant des Arts & Cultures
67000 Strasbourg
Concepteur : LM
© AREKULTUR 2019